



A MON SEUL DÉSIR

GAËLLE BOURGES

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

**14 15 | 18 19 20
21 JUIL À 18H
16 JUIL
À 15H ET 18H**



Paris

A MON SEUL DÉsir	14 15 18 19 20 21 JUIL À 18H
GAËLLE BOURGES	16 JUIL À 15H ET 18H
GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH	durée 55 min

Danse Carla Bottiglieri, Gaëlle Bourges, Agnès Butet, Alice Roland

et la participation de Ana Abril, Quentin Amalou, Justine Boulard, Cyril Boussin, Christian Cagnol, Eve Coltat, Jean-Baptiste Damiens, Vanina Delannoy, Mathilde Dromard, Sophie Fondu, Caroline Gerard, Claire Gervais, Ludovic Granseigne, Roxane Isnard, Camille Kolski, Louis Labadens, Zoé Lepetitdidier-Carcano, Adrien Maleskyne, Didier M., Mario Naslis, Julie Palmier, Valérie Paüs, Marion Peuta, Mathie Puglisi, Marie-Élise Riman, Kristina Strelkova, Cathy Turek, Vincent Wallez

DANSE

Conception et récit Gaëlle Bourges

Musique XTRONIK, Erwan Keravec

Lumière Abigail Fowler, Ludovic Rivière

Costumes Cédric Debeuf assisté de Louise Duroure

Masques Krista Argale

Retouche masques Corinne Blis

Accessoires Chrystel Zingiro

Régie générale et son Stéphane Monteiro

Administration, production et diffusion Raphaël Saubole

Production Os

Coproduction Ballet du Nord Centre chorégraphique national de Roubaix Nord-Pas de Calais, Centre chorégraphique national de Tours, Festival Rayons Frais Tours, Ménagerie de Verre

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Île-de-France, Adami, Le Vivat Scène conventionnée d'Armentières dans le cadre de sa politique de résidences

Avec l'aide de la Ménagerie de Verre dans le cadre de Studiolab, La Briqueterie Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne pour le prêt de studio, La Halle aux Cuirs/La Villette pour un accueil en résidence

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour les représentations de *A mon seul désir*.

Spectacle créé les 2 et 3 décembre 2014 au Festival Les Inaccoutumés à la Ménagerie de Verre, Paris.

Pourquoi avoir pris pour titre *A mon seul désir* ?

Gaëlle Bourges : C'est le nom de la sixième tapisserie de *La Dame à la Licorne*, qui porte la mention « A. MON SEUL DÉSIR. I. » Les cinq premiers panneaux représentent les cinq sens. Dans le sixième, la jeune fille fait un geste dont on ne sait pas s'il est de saisir le collier ou de le déposer dans un coffre : quel sixième sens serait ici évoqué ? Aucune réponse définitive. Je reprends l'appellation « A mon seul désir » pour son caractère ambigu justement : est-ce « à ma seule volonté », dans un geste de renoncement aux biens matériels pour accéder à une dimension spirituelle ? Le sixième sens serait alors un sens « interne », le cœur, au sens moral du terme, appelé à gouverner les sens « externes ». Ou bien faut-il coller au premier sens de « désir » à l'époque, qui est « désir charnel » ? Les deux pans du pavillon bleu derrière la jeune fille ne sont-ils pas ouverts, l'invitant peut-être à se retirer pour plonger dans une occupation plus charnelle (et avec qui) ? Quelle interprétation est la bonne ? En réalité, tout coexiste absolument, car la pensée au Moyen Âge est non seulement ambivalente, mais aussi analogique : elle établit un lien entre quelque chose qui est apparent et quelque chose qui est caché. C'est tout à fait ce qui m'intéresse. L'apparent et le caché.

La nudité sert-elle seulement à représenter des vierges ?

Je joue sur cette possible représentation de la virginité : Ève dans le jardin d'Éden. Au Moyen Âge néanmoins, on ne représente que très peu la nudité. À part dans les figures d'Adam et Ève justement, les images de corps nus, dans la peinture et la sculpture, sont ceux de la débauche. Être nu pour faire apparaître une œuvre des années 1500 est donc un anachronisme, volontaire évidemment, qui pourrait indiquer à un spectateur de la fin du Moyen Âge que nous sommes des être sauvages, ou des sorcières – vierges de tous principes moraux et religieux, plutôt que vierges tout court. Je garde à l'esprit en tout cas cette correspondance entre Ève et sauvageonne, qui existe encore pour l'œil du spectateur contemporain. Surtout, c'est la représentation des animaux qui a conduit mon choix : associer masques et corps nus m'a paru approprié. Corps imberbes, même. J'aime beaucoup une phrase de Jean-Luc Godard dans son dernier film, *Adieu au langage* : « Il n'y a pas de nudité dans la nature. Les animaux ne sont pas nus parce qu'ils sont nus. » On pourrait dire que c'est tiré par les cheveux : « pas nus parce que nus », mais cela donne à penser, et c'est un bon point de départ pour un spectacle. La nudité chez les humains est la pierre d'achoppement dans l'histoire de la représentation des corps – je parle du nu qui s'expose publiquement, dont l'accès à l'espace public est régulé, comme dans un spectacle par exemple : cette nudité est immédiatement prise dans les mailles des catégories de moralité ou d'immoralité, même si on utilise d'autres termes aujourd'hui. Les corps s'articulent à la loi, dans la loi, la respectant, feignant de la respecter ou l'enfreignant : le nu est, dans l'histoire, le baromètre de ce qui est autorisé à être représenté ou pas. Quand il y a des corps nus sur un plateau, qu'on le veuille ou non, s'établit immédiatement un rapport avec l'histoire des représentations et avec l'histoire juridique. Je travaille avec ces rapports, et même je tente de travailler ces rapports.

L'ambivalence est au centre de votre spectacle. Comment la présence des lapins s'est-elle imposée dans l'envers de la tapisserie que vous représentez ?

La présence des lapins est due à la tapisserie même : il y en a trente-cinq en tout sur les six panneaux (sans compter que des bouts de tapisserie ont été coupés, parce que trop détériorés). Je n'invente donc pas la présence de ces bêtes. Ensuite la figure du lapin n'apparaît pas seulement dans « l'envers », il y en a déjà dans « l'endroit » de la tapisserie, qui correspond au premier moment du spectacle. Il y a simplement une prolifération de cette figure dans le second moment ! Le lapin est vu au Moyen Âge comme un animal lubrique : le fait qu'il soit présent en si grand nombre est le signe même de l'ambivalence dans *La Dame à la licorne* : la licorne dit la virginité de la jeune fille, tandis que les lapins ne disent pas tout à fait ça... C'est pourquoi j'ai choisi de multiplier la représentation de cette bête-ci plutôt qu'une autre.

Le déroulement même du spectacle semble suivre le principe d'endroit et d'envers : vous exposez presque scientifiquement la tapisserie et son histoire pour en délivrer soudain une vision très personnelle.

Mes spectacles articulent généralement histoire de l'art et histoires fictionnelles. La première étape de création, très studieuse, consiste à m'approcher d'une œuvre que je trouve emblématique dans l'histoire de l'art occidental, et de me documenter. Beaucoup des informations que je récolte demeurent dans le récit qu'on peut entendre ensuite dans la pièce. J'y glisse ensuite, par associations d'idées ou digressions, des éléments qui n'ont *a priori* pas de rapport direct avec ce qui est sur le métier à tisser, qui sont plutôt du côté de la relation intime que je construis peu à peu avec l'œuvre. Pour autant, je ne suis pas sûre que l'image finale, dans *A mon seul désir*, soit vraiment « personnelle » : l'idée première était de donner à voir une multitude de l'autre côté de la tapisserie. La multitude est donc créée par le nombre et c'est ce nombre, dans cette pièce, qui opère un renversement. À quatre (nous sommes d'abord quatre), nous arrivons à réguler le milieu que nous formons sur scène ; lorsque l'on est six à sept fois plus nombreux, c'est beaucoup plus compliqué, quand bien même la partition de gestes est tout aussi écrite, les déplacements extrêmement circonscrits. Le nombre dérègle quelque chose, tout en trouvant une façon de fonctionner ensemble qui m'échappe.

Comment pensez-vous ce sixième sens dans le sixième tableau de la tapisserie ?

Le sixième sens pour moi, ce serait un devenir animal. Je renvoie là à la notion inventée par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Mille Plateaux* : « le devenir-animal » de l'homme. C'est une notion très complexe, mais on peut dire, pour aller vite, que le devenir-animal est un « devenir imperceptible » : plutôt que faire l'expérience de soi comme sujet, c'est tenter au contraire l'expérience d'un *par-delà le sujet*. Évidemment, cela n'a rien à voir avec imiter un animal ou faire l'animal. Dans le spectacle, nous ne faisons pas les animaux, nous n'avons fait aucun travail sur « l'animalité » par exemple. Il s'agit plutôt de faire masse, de faire corps avec d'autres corps, différents, divergents même, pour brouiller l'individualité de chacun. Alors un envers peut apparaître. Si l'endroit est le lieu de la figure singulière, parfaitement lisible – la jeune fille, la licorne, le lion, le renard, etc. –, l'envers est le monde de la multiplicité où les formes sont imparfaites et ouvertes, le monde des gauchers, dirait Deleuze, des amoindris, des défaillants ; des lapins peut-être...

GAËLLE BOURGES

Gaëlle Bourges a suivi des études de lettres modernes et d'anglais, tout en se formant à plusieurs techniques de danse depuis l'enfance. Créant ses premiers spectacles au sein de la Compagnie K, elle s'inscrit en arts du spectacle à l'Université Paris VIII en 2001 et cofonde le Groupe Raoul Batz, auteur jusqu'en 2005 de la série de performances intitulée *Homothétie 949 ou les contours progressifs de l'index 10*, qui interrogeait déjà, par la danse, les rapports entre regard, représentation des corps, histoire de l'art et histoire des formes scéniques. À la dissolution du Groupe Raoul Batz, elle cofonde l'association *Os* et exerce quelque temps dans un théâtre érotique. Elle crée, à partir de cette expérience, *Je baise les yeux*, une conférence-démonstration sur le métier de stripteaseuse, coécrite avec trois fidèles compagnons – Marianne Charquois, Alice Roland et Gaspard Delanoë. S'ouvre alors le triptyque *Vider Vénus*, complété par *La belle indifférence* en 2010 et *Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)* en 2013. Gaëlle Bourges signe aussi *En découdre (un rêve grec)* en 2012, *Un beau raté* en 2013 et *59* en 2014.

LA DAME À LA LICORNE

Tissée aux alentours de 1500, *La Dame à la licorne* est une tenture dont l'auteur reste inconnu et qui fut redécouverte par Prosper Mérimée en 1841. Elle est depuis exposée au musée de Cluny à Paris. Dans les six tapisseries qui la composent, les emblèmes de la famille commanditaire, les Le Viste, sont déclinés dans une représentation des cinq sens – le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue – auxquels s'ajoute un mystérieux sixième. Renoncement aux plaisirs matériels ou invitation à l'amour, le dernier panneau, qui porte l'inscription « A. Mon seul désir I. », pose toujours question.

ET...

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Hors Satan de Bruno Dumont

Projection suivie d'une rencontre avec Gaëlle Bourges

le 17 juillet à 14h, Utopia-Manutention

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Pasteur de l'Université, accès libre

- le 17 juillet à 17h30, *Dialogue artistes-spectateurs* avec Gaëlle Bourges et l'équipe de *A mon seul désir*, rencontre animée par les Ceméa

- le 21 juillet à 11h : *L'émancipation par la culture et l'éducation populaire : projet de société ?* Avec notamment Gaëlle Bourges, rencontre animée par les Ceméa, organisée avec le Secours populaire français

A MON SEUL DÉSIr

Sous les masques, figurant les animaux représentés dans *La Dame à la licorne*, quatre danseuses retissent sur scène les six panneaux de la tapisserie. Tissent et détissent, puisque Gaëlle Bourges ne se contente pas de convoquer la face connue de cette œuvre du Moyen Âge. Donnant à son spectacle le titre du sixième tableau, elle condense l'ambivalence caractéristique de l'époque et en dévoile les multiples interprétations qui s'y entrelacent. Par exemple la licorne ne se laisse approcher que par des êtres purs : toujours postée aux côtés de la jeune dame dans la tapisserie, elle devrait certifier sa virginité. Pourtant, sa corne est elle-même sujet à controverse ; sans compter, non loin, la présence d'un lion, d'un renard, d'un singe..., et surtout de trente-cinq lapins, qui répandent, sur fond rouge garance, des valeurs moins pieuses qu'elles n'y paraissent. Sur l'autre face, la vierge qui tend la main vers le coffre à bijoux pourrait être autre que vierge, surtout quand le sixième panneau de la tapisserie s'ouvre sur un large horizon de lapins, justement. Par la précision du geste et la puissance du nombre, *A mon seul désir* ravive images anciennes et histoire de la pensée.

EN | Taking the characteristic ambivalence of Middle Ages art to its breaking point, Gaëlle Bourges offers a decidedly beastly vision of the sixth sense alluded to by the sixth tapestry of The Lady and the Unicorn. Beware, however, for not all rabbits are what they appear to be...

The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.

LES DATES DE A MON SEUL DÉSIr APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- le 16 octobre 2015 à L'échangeur, Centre de développement chorégraphique de Picardie, au Festival C'est comme ça !
- le 3 mars 2016 à Espaces Pluriels, Scène conventionnée danse, au Festival Résonance(s) à Pau
- le 7 avril au Théâtre et Auditorium de Poitiers, Scène nationale, au Festival À Corps

#GAELLEBOURGES #AMSD #DANSE

69^e
ÉDITION

Tout le Festival sur
festival-avignon.com

f t i + #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.